



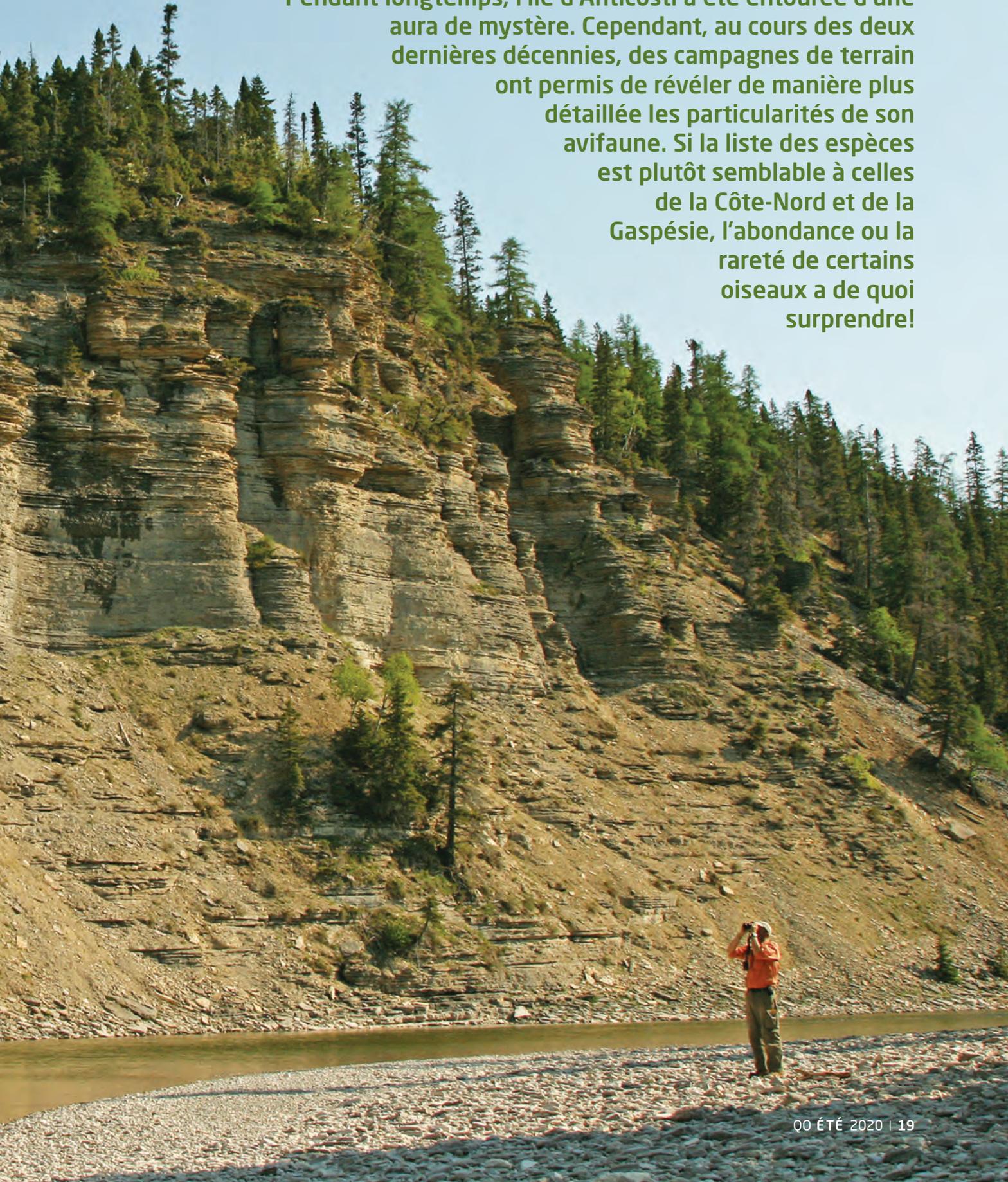
REPORTAGE

Un nouveau regard sur Anticosti

PAR CHRISTOPHE BUIDIN ET YANN ROCHEPAULT

PHOTOGRAPHIES CHRISTOPHE BUIDIN

Pendant longtemps, l'île d'Anticosti a été entourée d'une aura de mystère. Cependant, au cours des deux dernières décennies, des campagnes de terrain ont permis de révéler de manière plus détaillée les particularités de son avifaune. Si la liste des espèces est plutôt semblable à celles de la Côte-Nord et de la Gaspésie, l'abondance ou la rareté de certains oiseaux a de quoi surprendre!





« **QUELS SONT DONC CES OISEAUX** avec un croupion blanc qui décollent du chemin? », demandent inmanquablement les visiteurs aux Anticostiens, après quelques jours sur l'île. « Des Pics flamboyants », se font-ils répondre! Ces grands amateurs de fourmis en trouvent en quantité le long des routes de l'île, et il est possible de les voir s'alimenter ainsi pratiquement à chaque kilomètre de la Trans-Anticosti. Nous avons parcouru des milliers de kilomètres de chemins de gravier à travers tout le Québec boréal sans jamais voir un tel phénomène ailleurs!

L'HISTOIRE DE L'ÎLE

Pour comprendre Anticosti, revenons un peu en arrière. Des fouilles archéologiques ont démontré que l'île est fréquentée par les Amérindiens depuis au moins 3 500 ans. Les Innus l'appellent *Notiskouan*, qui signifie « lieu où l'on chasse l'ours ». En 1534, Jacques Cartier repère cette île, qu'il nomme île de l'Assomption. En 1680, Louis Jolliet en devient propriétaire en tant que « Sieur de Mingan et Anticosti ».

Jusqu'en 1895, l'occupation humaine a peu d'impact sur l'écologie de l'île. Cette année-là, un riche héritier français, Henri Menier, qui doit sa fortune familiale au chocolat, achète l'île. Dès ce moment, le destin de faune et de la flore d'Anticosti bascule. Henri Menier y règne en monarque, édictant lois et règlements que son bras droit à la poigne

de fer, Georges Martin-Zédé, se charge de faire respecter. L'entrepreneur tente l'exploitation des ressources naturelles d'Anticosti, mais l'éloignement géographique constitue un frein à ses ambitions. L'exploitation forestière et le défrichage ont surtout lieu à l'extrémité ouest de l'île, et restent modestes.

Pendant les 18 ans de son règne, Henri Menier introduit plus d'une dizaine d'espèces animales : cerfs, rennes, bisons, orignaux, castors, grenouilles, etc. La plupart des grands mammifères ne s'acclimatent pas bien et disparaissent. Par contre, les 220 Cerfs de Virginie relâchés s'adaptent et prospèrent en l'absence de prédateurs. Dès les années 1920, le Frère Marie-Victorin, qui herborise sur l'île, constate que les cerfs bouleversent profondément l'équilibre de la flore et de la faune. En 1934, on en dénombre plus de 50 000. En 2006, la population avait atteint un sommet avec 166 000 têtes. Soit plus de 20 cerfs au kilomètre carré. Les spécialistes prédisaient alors qu'en l'absence d'une gestion adéquate, la plupart des sapinières étaient menacées de disparaître d'ici 2050. Situation plutôt critique, puisque les sapinières sont le garde-manger des cerfs, et qu'une part importante de l'économie de l'île repose maintenant sur la présence de ces animaux.

Après 12 ans sans inventaire, coup de théâtre en 2018, il ne resterait que 37 000 cerfs à Anticosti. On estime que de tels effectifs vont permettre une régénération naturelle

Rivière aux Saumons



Entre Port-Menier et
le lac Saint-Georges,
on trouve une colonie de
Pédiculaire des marais,
une plante rare que le
Colibri à gorge rubis
aime butiner.





de la végétation. Les fortes densités de cerfs ont eu des conséquences sur le paysage que seul le temps pourra réparer. Bien des sapinières ont été remplacées par des prairies boisées composées surtout de graminées et d'Épinettes blanches, des végétaux que les cerfs n'apprécient guère. Le sous-bois est aussi affecté, les jeunes arbres et les arbustes y sont rares, car, sous les résineux, ne se déroule qu'un tapis de mousse ponctué de quelques fleurs. Pourtant, jusqu'au début du 20^e siècle, on notait la présence répandue d'arbres feuillus dans la forêt coniférienne couvrant Anticosti, et elle comportait alors un sous-bois dense et touffu.

LES PERDANTS ET LES GAGNANTS

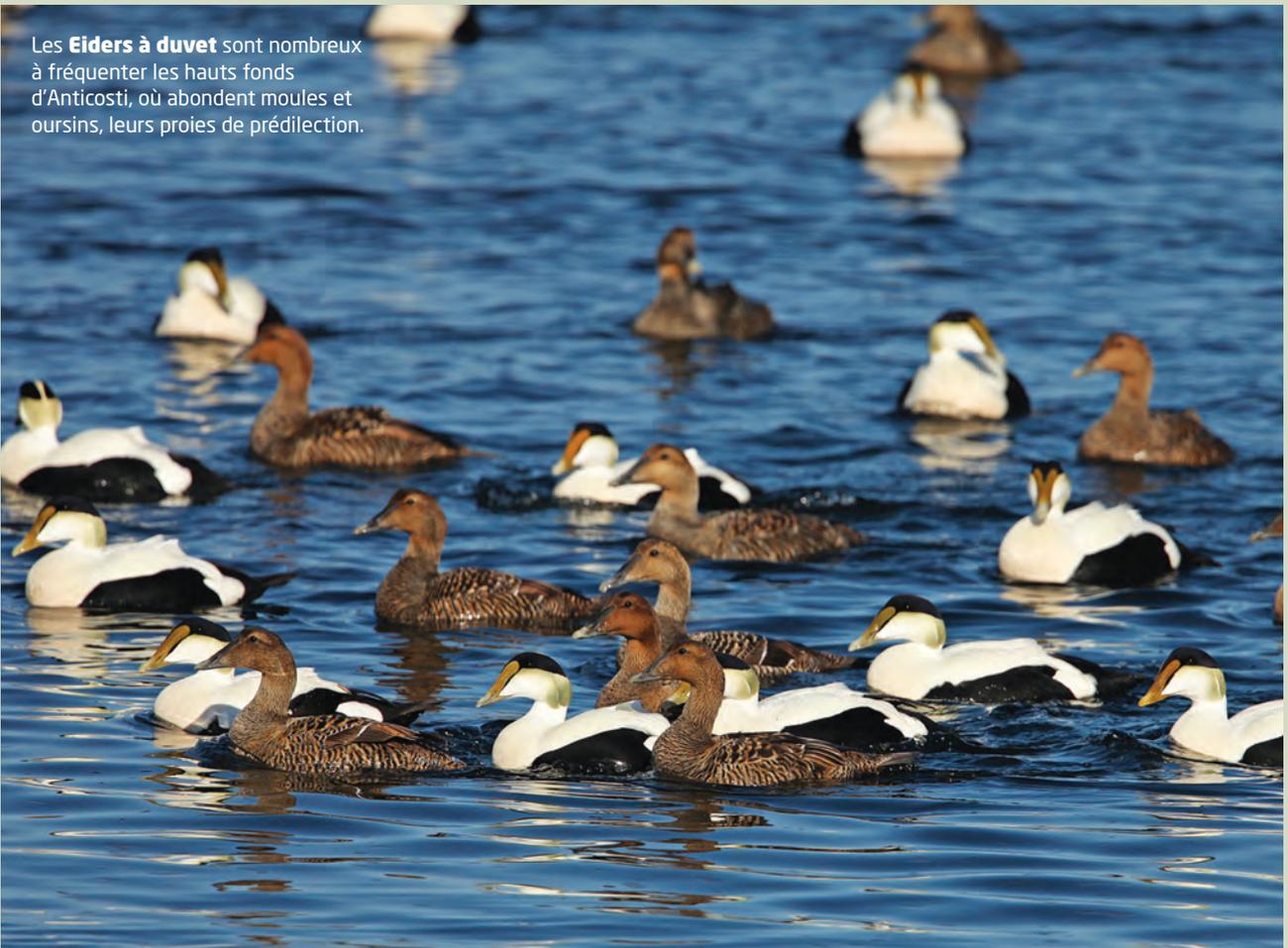
Étant donnée la maigre régénération arbustive, les Parulines masquée, jaune et à calotte noire, ainsi que le Moucherolle des aulnes, sont bien moins communs qu'en Minganie toute proche. Durant les travaux du Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, il nous fallait souvent travailler fort pour trouver ces espèces à Anticosti. Les Parulines jaunes et à calotte noire n'y sont vraiment pas nombreuses. Elles s'abritent avant tout dans les rares bosquets d'aulnes. La Paruline masquée et le Moucherolle des aulnes fréquentent aussi ces milieux, ainsi

que les bordures des tourbières où poussent des conifères rabougris et des arbustes bas – comme les myriques et les kalmias.

Les sous-bois dégagés sont providentiels pour les oiseaux qui s'alimentent au sol, comme la Grive à dos olive, le Junco ardoisé, et surtout le Bruant fauve. Ce dernier est abondant tout autour du golfe du Saint-Laurent, de la Gaspésie à la Côte-Nord, en passant par les îles de la Madeleine et Terre-Neuve. Mais c'est à Anticosti que ses densités sont les plus fortes. En juin, son chant mélodieux résonne partout dans les forêts de l'île. William Brewster n'avait pas tort lorsqu'il le qualifiait de virtuose des côtes austères du golfe du Saint-Laurent. Parfois, un crescendo puissant parvient à nos oreilles : *tipié, TiPié, TIPIÉ*. Ce chant, qu'on associe surtout aux érablières, peut paraître incongru dans cette mer de conifères. Mais à Anticosti, la Paruline couronnée s'accommode très bien des sapins et des épinettes, le sous-bois ouvert lui offrant là un terrain de chasse idéal.

L'absence de la Paruline à couronne rousse à Anticosti est des plus intrigantes. Malgré la présence accrue d'ornithologues à l'île au cours des dernières décennies, cette paruline y reste introuvable ou presque. Les deux seules observations connues ont eu lieu le 9 juin 2007 et

Les **Eiders à duvet** sont nombreux à fréquenter les hauts fonds d'Anticosti, où abondent moules et oursins, leurs proies de prédilection.



Le **Petit Pingouin** fréquente les eaux riches d'Anticosti, où il trouve aisément le fretin qui constitue son ordinaire.



Le **Courlis corlieu** apprécie particulièrement le secteur de la pointe Ouest. De la mi-juillet à la fin d'août, il n'est pas rare d'en observer plusieurs dizaines à cet endroit.



Les **Fous de Bassan** de l'île Bonaventure se joignent à ceux qui nichent à Anticosti pour profiter des eaux poissonneuses du secteur.





le 15 juillet 2016, et concernaient chacune un individu seul. Durant les travaux de l'atlas, nous avons à plusieurs reprises diffusé le chant de cette espèce dans des habitats propices pour vérifier sa présence, mais sans succès. Pourtant de nombreuses tourbières semblent à première vue convenables à l'espèce. Ce n'est pas parce que cette paruline est moins encline que d'autres à traverser les grandes étendues d'eau, car elle est bien présente aux îles de la Madeleine, qui sont encore plus éloignées du continent. Pour l'instant, rien ne semble expliquer cette absence mystérieuse.

DÉCOUVERTES RÉCENTES

En juillet 2010, Sylvain Dutrisac et Daniel Pigeon découvrent un nid d'Aigle royal dans le canyon de la Vauréal. Une découverte vraiment intéressante, car la seule nidification connue à Anticosti était celle rapportée par Joseph Schmitt en 1904. En 2011, lors des inventaires de l'atlas des oiseaux nicheurs, nous vérifions si d'autres couples sont présents sur l'île. Nous commençons par explorer le canyon de la rivière Chicotte, où après plusieurs heures de marche,

nous observons un nid occupé. Le surlendemain, nous arpentons le canyon de la Brick et trouvons un autre nid. Enthousiasmés par ces résultats, nous nous rendons sur les rives de la Jupiter, où nous repérons un nid contenant un aiglon. L'Aigle royal semble bien implanté à Anticosti... et il reste des canyons et des falaises à prospecter.

L'Écureuil roux n'a jamais colonisé l'île. L'absence de ce grand amateur de cônes profite à ses compétiteurs. Le Bec-croisé bifascié est abondant ici, et le Bec-croisé des sapins n'y est pas rare. Dans le deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec, Michel Robert écrit à propos du Bec-croisé des sapins : « C'est à Anticosti que sa probabilité d'observation culmine ». Par ailleurs, les travaux de cet atlas ont révélé la présence de la sous-espèce *percna*. Celle-ci est considérée en péril au Canada. Elle prospérait à Terre-Neuve avant que l'Écureuil roux n'y soit introduit. L'île d'Anticosti est donc un refuge important pour ces oiseaux. Cette sous-espèce était désignée *en voie de disparition* au Canada, un statut qui a ensuite été ramené à *menacé*, du fait de sa découverte à Anticosti.

Introduit à Anticosti dans les années 1980, le **Tétras du Canada** a prospéré et est devenu un oiseau commun dans les forêts de l'île.



Baie de la tour



Grâce à son bec robuste, le **Tournepier à collier** retourne cailloux, coquillages et algues pour y déloger littorines et gammares qu'il gobe avidement.



Avec son long bec, le **Bécassin roux** fouille les mares et les tas d'algues à la recherche de vers marins et d'autres invertébrés qui constituent sa pitance.





L'Autour des palombes est bien présent à Anticosti. Les sous-bois ouverts et l'abondance de lièvres et de téttras y sont certainement pour quelque chose!

QUELQUES AUTRES SITES D'INTÉRÊT

Le village de Port-Menier offre des possibilités d'observations intéressantes, même quand on est à pied. À partir du quai, on a une vue imprenable sur la baie Gamache, qui semble poissonneuse si l'on se fie au nombre de piscivores qui la fréquentent : Grands Hérons, Harles huppés, Martins-pêcheurs d'Amérique, Guillemots à miroir, etc. Le Faucon émerillon et le Pygargue à tête blanche passent régulièrement dans les cieux de Port-Menier. À partir de la mi-juillet, les limicoles, en particulier les Grands et Petits Chevaliers, Bécassins roux et Pluviers semipalmés, fréquentent les battures de la baie. À marée basse, l'estran est étendu, et ces oiseaux sont parfois difficiles à repérer, tandis qu'à marée haute, ils ont l'habitude de se rassembler avec les goélands à l'embouchure du canal Saint-Georges, juste au nord du quai.

En suivant le chemin qui longe le canal, on arrive au lac Saint-Georges, à 600 mètres de là. Les Grèbes à bec bigarré, les Marouettes de Caroline, les Bernaches du Canada, les Canards noirs et les Garrots à œil d'or y élèvent leurs

couvées. En revenant vers le village par la route Henri-Menier, on traverse un boisé qui abrite des Mésanges à tête brune, des roitelets et des parulines, et on y voit souvent des Becs-croisés bifasciés et parfois des Becs-croisés des sapins. Si on se dirige vers l'ouest, une route de gravier d'une vingtaine de kilomètres permet d'atteindre l'anse aux Fraises, la baie Sainte-Claire et la pointe Ouest – des secteurs ayant un bon potentiel pour l'observation. Les Eiders à duvet s'y comptent souvent par milliers, les Harles huppés par centaines, et les trois espèces de macreuses par dizaines. Les Fous de Bassan, les Mouettes tridactyles, les Petits Pingouins et les Guillemots à miroir fréquentent assidument le secteur. À partir de la mi-juillet, les bécasseaux, pluviers et autres limicoles viennent s'y nourrir et s'y reposer.

En allant vers l'est sur la Trans-Anticosti, les premiers accès au littoral mènent à la pointe Nord et à l'embouchure de la rivière Bec-Scie. On y trouve les mêmes espèces qu'à la pointe Ouest, et en nombres similaires. Plus à l'est, les battures diminuent, de sorte que les oiseaux limicoles y sont généralement moins nombreux. Quelques arrêts le



Lors du dernier inventaire, on a dénombré 32 nids actifs du **Pygargue à tête blanche** à Anticosti. C'est un des meilleurs endroits pour observer cet oiseau au Québec, et même dans l'Est du Canada.



La **Paruline jaune** est bien moins commune à Anticosti que sur le continent, car les bosquets d'arbustes où elles nichent y sont rares à cause du broutement des cerfs.



En période de nidification, le **Bruant fauve** lance fréquemment ses cris d'alerte; il émet alors un *smak* vigoureux et caractéristique, qui permet de le repérer aisément.



La **Mésange à tête brune** est abondante à Anticosti, où les vastes forêts lui fournissent quantité de graines dont elle est friande. En outre, elle bénéficie de l'absence d'écureuils, ces derniers étant des prédateurs de nids ainsi que des concurrents pour la nourriture.



La **Paruline couronnée** niche habituellement dans les forêts dominées par des arbres feuillus. Malgré la quasi-absence de tels arbres à Anticosti, cet oiseau affectionne les forêts de l'île car le sous-bois y est dégagé.



long de la route ou une balade en forêt permettent d'avoir un bon aperçu de l'avifaune forestière de l'île. Les vieilles sapinières sont le domaine des Pics à dos noir et à dos rayé. En sillonnant les forêts, on a aussi de bonnes chances d'observer le grand-duc et l'autour. Le mésangeai est bien présent dans l'île. Les carcasses de cerfs y sont une manne pour ce charognard, surtout durant l'hiver, qui, chaque année, fauche un nombre important de cervidés. Les tourbières et les abords des étangs de castor abritent les espèces affectionnant ces habitats : Moucherolle à côtés olive, Quiscale rouilleux, Bruant de Lincoln et Paruline des ruisseaux.

Christophe Buidin et **Yann Rochepault** sont ornithologues de terrain depuis une vingtaine d'années. Ils travaillent pour des chercheurs universitaires et des biologistes d'Environnement Canada, principalement sur les oiseaux de la forêt boréale et les espèces limicoles, durant la nidification et la migration.



Souvent associé aux brûlés récents, le **Pic à dos noir** niche aussi dans les forêts anciennes de résineux - comme les sapinières matures d'Anticosti.



À Anticosti, la densité de la population du **Mésangeai du Canada** compte parmi les plus fortes au Québec. L'hiver tuant un bon nombre de cerfs, le mésangeai en profite pour faire des réserves en prévision de la nidification, laquelle débute avant même la fonte des neiges.



Le **Moucherolle à côtés olive** niche en bordure des tourbières et des étangs de castor. Son sifflement fort, le fameux *quick, three beers*, permet de le repérer de loin.

UN PARADIS POUR LES NATURALISTES

L'île est sauvage et vaste de 7 900 km², soit presque vingt fois la taille de l'île de Montréal. Seulement 220 personnes y résident durant toute l'année, auxquelles il faut ajouter touristes et chasseurs. Mais pour les observateurs de la nature, mieux vaut éviter de visiter l'île lorsque la chasse bat son plein, de septembre à décembre.

Les paysages d'Anticosti sont majestueux et sans équivalent ailleurs au Québec. Il y a bien sûr l'incontournable chute de la rivière Vauréal, qui se jette dans un canyon profond de 90 mètres. Mais d'autres rivières comptent aussi des canyons impressionnants, comme la Brick et la Chicotte. En les parcourant, on a le sentiment étrange de traverser une terre arrachée à l'Ouest américain.

En 2021, la municipalité de l'Île-d'Anticosti posera sa candidature afin que l'île apparaisse sur la liste des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO. André Desrochers, un professeur de géologie à l'université d'Ottawa qui a pris la direction scientifique du comité de candidature, est enthousiaste : « L'île d'Anticosti peut sans conteste aspirer au statut de patrimoine mondial de l'UNESCO, aux côtés des autres témoins marquants de notre monde. Elle constitue le meilleur

laboratoire naturel au monde pour observer les fossiles issus de la première extinction de masse de l'Histoire, il y a environ 450 millions d'années. On y retrouve des archives géologiques continues sur plus de 10 millions d'années. » Même pour les non-initiés, l'abondance et la diversité des fossiles sont impressionnantes; par endroits, les affleurements rocheux sont littéralement pavés de fossiles!



L'île a de multiples attraits pour séduire. Bien entendu, les Cerfs de Virginie y sont omniprésents, même si leur densité a maintenant diminué. À Port-Menier, certains sont devenus familiers, n'hésitant pas à venir quémander de la nourriture aux passants. Les Renards roux et argentés sont également peu farouches; il vaut mieux surveiller son pique-nique si on ne veut pas qu'il disparaisse. Si, auparavant, les Ours noirs étaient nombreux sur l'île, inutile de les chercher de nos jours : le dernier, une pauvre bête efflanquée, a été observé en juin 1996. Mais comment les ours ont-ils été exterminés de l'île? Le professeur de biologie Steeve Côté, de l'université Laval, a enquêté sur la disparition de cette population. Les indices

pointent un coupable : le Cerf de Virginie. Le broutage intensif du cerf a quasiment fait disparaître les plantes produisant des baies. « La densité de petits fruits à l'île d'Anticosti est 235 fois plus faible que le seuil minimal pour que les ours puissent survivre », précise le biologiste.

Anticosti abrite tout de même plus de 700 espèces floristiques, dont 25 espèces rares. Depuis le début du 20^e siècle, l'île a attiré de nombreux botanistes. Le frère Marie-Victorin a fait plusieurs expéditions à Anticosti et en Minganie afin de décrire les particularités de cette flore. Malgré cette attention remarquable, la liste des espèces de plantes d'Anticosti continue de s'allonger. Au début des années 2000, on y a découvert le Cypripède tête-de-bélier et le Carex de Back.

